

P C T
cinéma télévision
avec le soutien



présente



DOSSIER DE PRESSE

+ BONNARD
WOEFFRAY



ECOQUARTIER LE VERGER
COLLOMBEY - MONTHÉY



ARTHUR

ET LES CONFETTIS

Un film de Christian Berrut
Produit par Pierre-André Thiébaud
82 minutes – 2023



Synopsis

Arthur vient de débiter un travail à Monthey, comme directeur d'une agence de communication. Toute la ville est focalisée sur la préparation du 150ème anniversaire du Carnaval. Il n'a aucune intention de participer au Carnaval car pour lui, Carnaval, c'est chaos, beuverie et bagarres. C'est sans compter sa rencontre avec Rebecca qu'il a connue lors de vacances de ski. Elle fait partie des « Sapins Juniors » qui préparent un char pour Carnaval. Elle l'invite à rejoindre l'équipe, il décline l'invitation.

Finalement, comme il se sent seul et que les soirées sont longues, Arthur intègre l'équipe. Une bande de mordus qui lui expliquent que Carnaval est un véritable évènement culturel.

Arrive le premier jour. Le Carnaval se passe en six jours entre Jeudi Gras et Mardi Gras. Avec Rebecca, il assiste au lancement officiel de Carnaval qui a lieu à l'institution de la Castalie, et se retrouve propulsé dans un monde dont il ne comprend pas les codes, ni les motivations. Du concours de décorations de bars, au couronnement du prince Carnaval, sans oublier la journée de Pimponicaille, ni la musique déjantée des Guggenmusik, les masques et costumes, la bière, la rue où tout le monde danse dans le bruit et les rires, le film révèle les moments forts du Carnaval.

A travers du regard d'Arthur, on peut vivre une authentique manifestation culturelle avec des racines très archaïques.

Les protagonistes



Les carnavaliers

Tous les participants au 150^e anniversaire du Carnaval de Monthey, qui s'est déroulé du 16 au 21 février 2023.

Toutes et tous ont participé d'une manière ou d'une autre à ce film qui se veut un reflet de cette manifestation qui réunit chaque année tant de passionnés.



Les jeunes de la Castalie

Chaque Carnaval de Monthey commence par le défilé des jeunes de la Castalie. Chacun s'investit dans la préparation des chars et des costumes. Alexandre, Maryline, Massine, Mathias, Rosyn et Yoann nous invitent à l'élaboration de leur Carnaval.



Arthur

« Le Carnaval, il était clair pour moi que je n'allais jamais, JAMAIS ! y participer... » Et pourtant ! Arthur se laisse embarquer par la pimpante Rebecca, qui lui fait découvrir Carnaval sous un angle qu'il n'imaginait même pas. A votre avis, Arthur va-t-il devenir un vrai carnavalier ?



Rebecca

Elle participe chaque année au Carnaval de Monthey. Elle est membre des « Sapins Juniors » qui préparent un char pour le cortège.

Au détour d'un café avec Arthur, elle l'embarque dans son univers, au sein de son équipe. Rebecca devient le guide d'Arthur dans sa découverte des coulisses et des événements de Carnaval.



Gabriel Bender

Plongez dans l'univers envoûtant du Carnaval à travers les yeux éclairés du sociologue et historien, Gabriel Bender. Il décortique les racines profondes de cette célébration extravagante et universelle, qui fascine et séduit la population chablaisienne depuis en tout cas un siècle et demi.

Choses et autres sur le carnaval

par Gabriel Bender, sociologue et historien

Mascarades et inversions

Le masque révèle. On croit se cacher, se travestir, se déguiser mais il rend nos intentions transparentes. Il permet d'exprimer des désirs ou des peurs, de tester la virilité en la détournant, de porter la cravate de banquier ou celle du notaire, de se référer à un univers connu de tous ou de quelques-initiés. La mascarade permet d'exprimer son originalité ou au contraire de renforcer l'appartenance à un groupe en étant chacun une partie d'un tout. Les Beatles au complet au Café de la Banque. Ils étaient là tous les quatre, Paul, Ringo, John et Gorges Harrison avec sa guitare qui pleurait gentiment. La mascarade révèle le complice, l'amitié. La force de la cohésion du groupe se raconte dans l'uniforme des Rapetous, des Daltons. Le singulier s'efface au profit du pluriel. La personnalité cède devant le désir d'harmonie qui marche au pas.

Il y a des proverbes imbéciles comme l'habit ne fait pas le moine. A l'évidence le contraire est vrai : à carnaval l'habit fait le moine. Il faut bien le noter. Le voile fait la nonne, la barbe et le turban le terroriste, la culotte courte le footballeur, la guêpière et les bas font rêver, ça va de soi, ou font sourire dépend qui le porte. De même, le costume de l'agent fait le gendarme : un CRS en slip léopard avec soutien-gorge en balconnet n'impressionne plus grand monde.

Dès que deux quidams se rencontrent, ils communiquent. Même s'ils ne disent rien, même et surtout s'ils s'évitent, s'ils changent de trottoir, se mettent à courir comme des lapins en faisant des sauts de cabris en agitant les bras. Le masque de carnaval permet cela : un immense jeu de rôle, un drôle de jeu. Ce soir, le chauve sourit dans son costume de pangolin. Pourquoi ?

Les masques disent beaucoup des nouveautés et des permanences : les plumes d'indiens seront-elle plus nombreuse que les chapeaux de cow-boys ? Sorcière ou princesse ? Prince ou Évêque. Combien de Talibans ? De Covid, d'ours perdus sans banquise ? L'avatar laisse exprimer une part de soi-même. Il dit le désir d'être aimée ou détestée, l'espace d'une soirée, d'une nuit. L'envie d'être laide et de faire peur, de courir après le flic avec un marteau. Les sorcières sont toujours aussi nombreuses. La bave de crapaud est endémique : turlututu chapeau pointu.

Le masque c'est la puissance de l'impuissant. La femme se fait gentilhomme, le gentil en diable furax. On croise un Bon dieu sans confession, à pied nu dans la neige.

Il faut apprendre à lire et à décoder les masques. J'ai croisé deux gars qui semblaient monter la garde. Ils avaient tout l'air de gendarmes patibulaires et bornés. Tout y était : l'œil triste et la moue dédaigneuse. Tout semblait plus vrai que vrai. Je leur ai piqué la matraque et la bombe lacrimo et j'ai fini au poste.

Trop c'est combien ?

Pour que la fête soit belle, il faut beaucoup. Beaucoup de gens, de bruits, de nourriture, de mouvements. Il faut parler fort, haut, grandiloquent, il faut porter beau, il faut se faire belle. Il faut qu'il y ait beaucoup à manger, beaucoup à boire, de bonnes et de belles choses. Prenez, servez-vous. C'est la fête ! ...

Pour qu'une fête soit réussie, il en faut trop. Des tonnes de saucisses, des hectares de pizza, les piscines de la ville remplies de Suze.

La fête est pleine de contraintes, elle ne s'improvise pas. La tradition judéo-chrétienne est très liée à cette idée. On jeûne quarante jours avant Pâques. Le Jésus nouveau sortit son premier artifice lors des noces de Canaan. Que nous dit la parabole ? Tout avait été bu. Alors Jésus changea de l'eau en vin. Les convives remarquèrent le nectar alors que d'habitude au matin du troisième jour on sort la piquette. Jésus n'a pas dit : Rentrez chez vous ! Bande de dépravés. Vous avez bu les tonneaux jusqu'à la lie !... Il a dit : quand y en a plus, il en faut encore. Ça donne soif de boire autant. Santé.

La fête est généreuse et débonnaire ou elle n'est pas. Il faut être dépensier et bruyant donc prévoyant. Toute l'année, il faut mettre de côté, petit sou par petit sou et tout claquer en une fois, en un feu d'artifice somptueux. Des millions en fumée, des confettis dans un billet de mille francs, qu'elle initiative géniale.

L'humain est un être de déraison. Il fait la fête, car il est triste de se savoir mortel et parce qu'il fait confiance à l'avenir. Dans nos contrées le décompte des années est une obsession, le passage du temps une certitude inexorable. Pour se rassurer, pour vérifier que tout est sous contrôle, il compte et décompte : les lunes, les saisons, les années. Il les marque. Il manifeste l'avance du temps en organisant des fêtes. En fait c'est lui qui avance inexorablement vers la mort. Le temps s'en fiche, le temps n'a pas besoin d'être fêté.

Du berceau au tombeau, les passages sont célébrés : naissances et baptêmes, mariages et diplômes mais aussi l'arrivée des saisons, la victoire de la ligue, le départ à la retraite. Déguisements, cadeaux, menus de fête, discours, musiques, danse, alcool et gaudrioles. Tout tient ensemble. Celui qui trie dans le paquet, celle qui chipote sur le menu ne fait pas honneur à notre condition. Musique et flonflons sont obligatoires.

On devrait aussi fêter les échecs, les déboires, les petites et grandes compromissions, les ruptures au risque d'être en fête tous les jours ce qui détruit le concept. Là, ça serait vraiment trop.

Le journal de Carnaval

A carnaval, les corps se libèrent au bal, les secrets s'expriment derrière les masques et la vérité surgit dans les pages colorés du journal de carnaval.

Les journaux qui paressent à carnaval sont-ils de vrais canards ou sont-ce d'autres choses déguisées en volatiles fainéants qui volent trois fois l'an ? Ils se donnent beaucoup de peine pour ressembler à un journal, la plupart ayant abordé le format de la Feuille des avis officiels tout en rappelant par leur plumage jaune, rouge ou vert que leur ramage est autre. Le titre est une promesse le Bout'rions à Monthey, la Dzapatte à Bagnes, le Bourgbier à Martigny. Pendant quelques jours, le bout rion se croit nombril du monde.

Le journal de Carnaval célèbre le micro-local, le microcosme. Ils sont à la presse ce que le surnom est à la rue. Ils ne fonctionnent que s'ils sont partagés. Ce n'est pas la peine de tenter de comprendre une ligne si tu n'es pas du lieu. Etranger, page ton chemin. Ceci ne te concerne pas. Les personnalités locales existent par le journal. La palme est portée par la politique : les élus sont des cibles privilégiées. Après eux quelques entrepreneurs, des entreprenantes, l'une ou l'autre piliers de bistrot, quelques sportives, parfois un artiste ou celui du théâtre. Le journal doit aussi baffer de manière proportionnelle autant à gauche qu'à droite, au risque d'être partisan.

Rire gras et grossier, sourire narquois, franche rigolade, rire sous cape. Tous les coups sont permis sauf ceux que la loi proscrit. Il faut atteindre sans blesser la personnalité : se moquer sans insulte, diffamation ou injure. De nos jours l'exercice est périlleux. Comment s'amuser de l'homosexuel qui fait sa folle, du juif errant, de la femme hystérique, des handicapés solaires ou manteaux ? Les susceptibilités volent en escadrille, alors le rire funambule hésite en équilibre sur son fil. Le rire n'est pas innocent. Sous ces aspects comiques le journal de Carnaval fait la morale, il rappelle par le rire ce qui est convenable, ce qui se fait, ne se fait pas, il dresse, classe, organise. Les travers sont dénoncés, moqués.

Les groupes humains ont trois astuces pour faire régner l'ordre : la moquerie, la punition et l'exclusion. Être moqué dans le journal de carnaval c'est la preuve de l'existence sociale, être banni c'est le début de la fin, c'est une punition. Aux vieilles gloires, il reste l'espoir d'une nécrologie à la page mortuaire pour briller une dernière fois dans le journal et tirer sa révérence.

Le défilé / le cortège

Ce n'est pas souvent qu'on peut marcher à quatre de front sur la route réservée aux véhicules à moteur.

C'est possible le jour de la fête Dieu, mais le nombre de fidèle décroît à une telle vitesse qu'ils vont bientôt se trouver à la queue leu leu sur le trottoir qui va du bâtiment de l'église au cimetière. C'est possible lors du grand rassemblement des fanfares et des harmonies. Dans ce cas, pour profiter de la joie du bitume, il faut connaître la musique et savoir marcher au pas. C'était envisageable, le premier mai lors des manifestations ouvrières, mais depuis les syndicats se sont calmés, les ouvriers sont assis et écoutent sagement le secrétaire discourir et rôtir les saucisses de veau.

Nous ne retiendrons pas la fermeture de la chaussée pour laisser passer les cyclistes, l'événement est trop rare, trop incertain. De même la course pédestre et populaire est éliminée puisqu'il faut courir alors que nous voulions flâner.

Pour celui qui n'est ni musicien, ni sportif, ni syndiqué, ni catholique, il reste le défilé de carnaval. Pour celles qui ne sont rien de tout cela aussi. C'est pareil pour les femmes pour une fois.

Le défilé de carnaval est un fleuve tranquille, bigarrée et bruyant. Il diffuse de la joie et des confettis. Les groupes sont constitués. Les isolés n'ont pas vraiment leur place à moins d'avoir l'égo surdimensionné. Le cortège déroule la certitude d'être présent au monde, ici et maintenant avec d'autres. Être avec l'autre, faire comme lui, réuni de manière organique. Laisser son individualité multiple pour entrer dans l'uniforme, abandonner son habit au vestiaire pour revêtir le costume de la guggen ou de la fanfare ou des clowns tapageurs. C'est l'essence de la fête.

Les chars préparés avec soin durant de nombreux mois. Ils sont l'expression par la machine de la beauté de la fête : des centaines, voire des milliers d'heure de travail bénévoles pour faire plaisir aux gens massés le long du cortège derrière les barrières métalliques. Un plaisir qui dure une minute. Et encore, on ne voit qu'une face.

Les balayeuses marquent la fin. Elles aspirent les confettis. Elles aspirent à autre chose. Alors que le char de carnaval est le symbole de la beauté absurde de la fête

:

La balayeuse en est la négation.

C'est le voyage de noce, suivi par le corbillard.

Prince et princesse, Pape et Papesse

Le carnaval est une hétérotopie (les espaces sont autres) et une hétérochronie momentanée (le calendrier, l'agenda, la montre sont mises à l'arrêt).

Dans le calendrier plusieurs fêtes se prolongent au-delà du raisonnable. Le temps de Noël commence le 6 décembre à la Saint Nicolas et se termine un mois plus tard par l'arrivée des rois. La période pascale dure six jours du mercredi saint au lundi de Pâques : celui qui prétend ne pas avoir trouvé le temps de passer à confesse fait preuve de mauvaise foi.

Ces fêtes, sont des respirations, des exutoires. L'entrée dans le temps autre est marquée par un concert de klaxons, de cloches ou à l'inverse par le silence et le recueillement. Idem pour la sortie, elle peut être l'apothéose, le bouquet final ou au contraire se terminer par le flop d'une fusée qui tombe à l'eau. A la fin, on brûle une effigie qui représente l'hiver et les excès du carnaval. Le lendemain c'est mercredi des cendres. La gueule de bois accepte volontiers le jeûne et abstinence.

Le moyen Âge était riche de cérémonies bizarres comme la fête des ânes, la fête des innocents. Pour la fête des fous, un évêque de pacotille, parfois un pape et son âne sont élus à la tête de la paroisse. "Les prêtres, barbouillés de lie, masqués et travestis de la manière la plus folle, dansaient en entrant dans le chœur et y chantaient des chansons obscènes, les diacres et les sous-diacres mangeaient des boudins et des saucisses sur l'autel, devant le célébrant, jouaient sous ses yeux aux cartes et aux dés, et brûlaient dans les encensoirs de vieilles savates. Ensuite, on les charriait tous par les rues, dans des tombereaux pleins d'ordures, où ils prenaient des poses lascives et faisaient des gestes impudiques." La Saint Nicolas était aussi l'occasion de nommer un évêque provisoire et délirant. Ces joyusetés étaient célébrées dans les cathédrales, les collégiales, les monastères des deux sexes.

Le pouvoir est indécis devant l'anarchie du carnaval. Les autorités s'en inquiètent. Les plus angoissées l'interdisent purement et simplement, les plus futées s'en emparent et l'esthétisent. Le carnaval est transformé en un bal de costumes chatoyants et de masques de porcelaine. La charge subversive disparaît : ne reste que quelques pas de danse et à peine l'ombre d'une gaudriole. Il y a deux périls : Venise ou Vaud.

La meilleure façon de montrer que ces choses n'ont qu'un temps est de nommer une autorité provisoire, de le faire prince pour le temps de carnaval. On lui remet les clés de la cité - bien évidemment de fausses clés - les vraies, celles qui ouvrent la porte de l'hôtel de ville restent en sécurité dans la poche de la présidence.

Après six jours de fête, les clés de carton n'ouvrent plus rien. Le prince épuisé et aphone est destitué. Tout rentre dans l'ordre jusqu'à l'année prochaine.

Quel chambarre !

Tous les sens sont à la fête. On se touche, on s'embrasse, on se frotte, on se serre, on se lèche et on se pourlèche... dans les effluves caractérisés du sucre grillé, des saucisses à rôtir, parfum de raclette et de vieilles bières. A la fin, tout sent la pisse et le vomi. Peu importe, on mange, on boit et on mange encore dans le désordre, sucré, salé, sucré, salé, salé. On se mélange les boissons, on confond les verres, on se trompe de pinceaux.

Et on ne sait plus où regarder. Les scènes cocasses sont partout, on lorgne en bas, en haut, on s'amuse, on est heureux.

Imaginez faire tout ceci dans le silence !...

Impossible car tous les sens sont convoqués à l'excès. Il faut du bruit, plus de bruit, beaucoup trop de bruit. Les cris, les effusions, les explosions des pétards font partie de la combine. Tambour, klaxon, cymbales et grosse caisse donnent le ton, donnent le rythme. La sono hurle, les clients hurlent, le serveur hurle. Les décibels explosent en gerbe, elles sont l'expression de la fête. On ne parle pas, on gueule. Et on chante. Les chants et les cris sont à l'instar de tout le reste. Peu importe la forme c'est le fonds qui compte. Il faut chanter ensemble, longtemps et fort. Un quidam hurle dans la rue, une nuit de mai. A la deuxième incartade les gendarmes sont sonnés, mais pas à carnaval.

Le tintamarre fait exploser les murs du paysage, les repères sonores du quotidien sont effacés. Ce qui était proscrit devient la norme. On entre dans la dimension autre : le boucan d'enfer.

Au milieu de ce désordre indescriptible émerge parfois le chant patriotique, le cri de ralliement, l'hymne du club. Chose invraisemblable, les coeurs se mettent alors à vibrer à l'unisson. Un chœur se forme de toutes les poitrines. Une harmonie, un chant glorieux qui monte aux cieux.

Je suis certain que Dieu apprécie. A moins qu'il ne soit sourd et se serait bien dommage.

LE RÉALISATEUR

PARCOURS

- Né en 1951 à Troistorrens, VS, VS
- Etudes de Médecine à l'Université de Lausanne
- Formation postgrade : HUG Genève jusqu'en 1985, spécialiste FMH en Médecine Interne et Gastroentérologie
- Médecin consultant au service de Gastroentérologie, HUG (Genève) jusqu'en 2008
- Consultant à Hôpital du Chablais (1985- 2013)
- Pratique en cabinet privé (1985 -2013 puis à temps partiel jusqu'en 2015)

FORMATION CINÉMATOGRAPHIQUE

- Multiples modules, dont :
- Cours d'été de l'école d'Art du Valais à Sierre (2007)
- Membre de « Fonction Cinéma » à Genève, avec diverses formations ponctuelles dans ce cadre (direction d'acteurs, éclairages, son, camera...)
- Membre du jury du Festival international du Film Alpin des Diablerets (FIFAD), 2012-2016

FILMOGRAPHIE

- Arthur et les confettis*, 2023, (docu-fiction, 82 min.)
production : PCT cinéma télévision
- Mission Chaussettes*, 2022, (fiction, 20 min.)
production : PCT cinéma télévision
- Pavillon du Laurier*, 2021 (documentaire 78 min)
production : PCT cinéma télévision
- Les Dessous de Frida*, 2019 (documentaire 65 min)
scénario, réalisation et production
- 1818, la débâcle du Gietro 2018*, (docu-fiction, 73 min)
scénario et réalisation, prix du public au FIFAD, production : Filmic&Sons
- Monthey, un autre regard* (2016, docu 90 min)
scénario, réalisation et production
- Le Sang et la Sève* » (2015, docufiction 90 min),
scénario et réalisation, production Filmic
- Vocation chanoine* » (docu 52 min)
scénario et réalisation, coproduction RTS et Filmic
- Les 1500 ans de l'Abbaye de St-Maurice* » (2015, docu 52 min)
scénario et réalisation, coproduction RTS et Filmic (FIFAD)
- André Raboud, le grand dialogue* (2016, documentaire 52 min)
scénario, réalisation et production
- Jusqu'au Bout du possible* (2009, documentaire, 73 min)
scénario, réalisation et production : Prix spécial du jury, prix du public et prix des jeunes au Festival international du Film Alpin des Diablerets
- le Roi des Ombres* (2007, fiction, 26 min)
- le Chant de la Lune* (2006, fiction, 62 min)

EN ÉCRITURE

Le Voyage de Gabriel, LM fiction



christian.berrut@bluewin.ch
Av. de l'Industrie 18
1870 Monthey
+41 79 378 78 85

INTERVIEW DE CHRISTIAN BERRUT

Racontez-nous la genèse de ce film sur le Carnaval de Monthey ?

Le projet m'a été proposé par le producteur, Pierre-André Thiébaud. En fait, le sujet me titillait depuis quelques années, car je ne comprenais pas le sens de cette fête alors qu'elle est clairement importante pour beaucoup de monde.

Expliquez-nous ce qui a motivé votre choix de réaliser un docu-fiction ?

Je ne sais pas si on peut parler vraiment d'un docu-fiction. Il fallait un fil rouge, j'ai donc choisi un "acteur" qui allait faire Carnaval sans expérience préalable. Seul le tout début est construit pour mettre l'acteur en selle, la suite se déroule en fonction des rencontres qu'il va faire (souvent provoquées), mais aucun texte n'a été dicté, et il n'y a bien sûr pas eu de répétition ! Les protagonistes ne jouent pas de rôle, ils réagissent spontanément en fonction de la situation.

Réaliser un film en plein Carnaval doit être particulier. Quelles bonnes surprises et quels problèmes avez-vous rencontré ?

On ne sait jamais ce qu'on va trouver et il faut être très réactif. Le milieu est changeant et non maîtrisable, donc si on filme une interview ou une rencontre par exemple on n'a droit qu'à un essai ! La plupart des scènes ont donc été filmées à deux caméras pour permettre le montage. Il y a eu beaucoup de bonnes surprises, en particulier le bon accueil de ceux qu'on a approché avec la caméra.

Comment concilier découverte de Carnaval et film populaire ?

Le film cherche à comprendre pourquoi cette fête est si populaire, et d'ailleurs pourquoi faire la fête ?... Mais ce n'est pas un film d'érudit, il est tourné en immersion. Ceux qui font Carnaval vont y retrouver avec plaisir des situations parfois connues, ceux qui n'aiment pas ou ne connaissent pas Carnaval vont sans doute y découvrir un sens qu'ils ne soupçonnaient pas.

Les acteurs et l'équipe ont-ils réussi à rester sobre pendant les heures de tournages ?

Eh bien oui, zéro alcool ! Et les personnages rencontrés ne nous en n'ont même pas proposé (ils ont dû percevoir que l'on travaillait sérieusement !)

Vous imaginez quel public hors du Valais proche du monde de Carnaval ?

Carnaval est une fête qui présente un grand intérêt sociologique. Les racines en sont très anciennes et encore bien vivantes dans les populations catholiques en particulier. Mais depuis longtemps c'est un must en terre protestante à Bâle, et plus récemment Berne, Zürich, Payerne et même Genève ont mis sur pied des manifestations pour Carnaval.

Si c'était à refaire ?

Sans hésitation et avec plaisir !

ARTHUR ET LES CONFETTIS

Cinéma Plaza, 1870 Monthey
Vendredi 20 octobre 2023 à 18h30
Avant-première privée
en présence du Conseiller d'État Mathias Reynard
du réalisateur, de l'équipe et des protagonistes du film



Cinéma Plaza, 1870 Monthey
Vendredi 20 octobre 2023 à 20h45
Première mondiale
suivie de la sortie du film dans les cinémas romands

MOA FILMS

Attachée de presse
Cindy Iulianiello

+41 79 945 58 24

www.pctprod.com



@moafilms



@moafilms.ch

Photographies de presse et visionnement du film sur demande par mail

moafilms@netplus.ch